

Paul Vaillant-Couturier. *Écriture et politique*. Sous la direction de DENIS PERNOT. Dijon, Éditions universitaires de Dijon, « Écritures », 2019, Un vol. de 156 p.

En proposant, en 1992, des « Éléments pour l'étude de la vie posthume de Paul Vaillant-Couturier » (*Cahiers d'histoire de l'IRM*, n° 49, 1992, p. 83-110), Annie Burger-Roussenac analysait la postérité ou l'héritage de l'homme politique, du militant. Les grandioses obsèques qu'organisa en son honneur le P.C.F., le 16 octobre 1937, inscrivaient celui qui fut un des premiers et des plus éloquents députés communistes, maire de Villejuif, rédacteur en chef, à deux reprises, de *l'Humanité*, au centre d'un processus naissant de « mémoire communiste ». Parmi les éléments de la figure légendaire qui se construisait alors (et connaîtra son apogée dans les années 1950, avant de doucement s'estomper), on trouvait en bonne place le combattant de la paix et fondateur de l'Association Républicaine des Anciens Combattants, le fidèle défenseur de l'URSS, mais également l'orateur, le journaliste, l'intellectuel qu'il fut. Ce travail de mémoire s'accompagna régulièrement d'un travail de réédition de ses productions (la bibliographie très complète de ce volume en donne le détail), à commencer par la publication en 1938 de *Poésies. Œuvres choisies*, dans une édition de Léon Moussinac aux Éditions Sociales Internationales. Car Vaillant-Couturier fut aussi, avant même d'entrer en politique (son premier recueil de poèmes, *La Visite du berger*, est publié en 1913, il a 21 ans), l'auteur de poèmes, de récits, de pièces de théâtre et de reportages. C'est à cet aspect moins connu de sa personnalité que ce volume est consacré. Il rassemble les contributions d'une journée d'études, organisée le 28 juin 2018 par Denis Pernot et le laboratoire Pléiade de l'université Paris 13 aux Archives départementales de la Seine-Saint-Denis (A.D. 93). Elle s'inscrivait dans un cadre plus large de valorisation des collections des A.D. 93 qui, en 2016-2017, avaient déjà consacré une exposition et plusieurs tables rondes à Henri Barbusse et qui organiseront, en 2021, une journée d'études autour de l'œuvre et de l'action de Raymond Lefebvre (1891-1920), fondateur avec Barbusse et Vaillant-Couturier de l'A.R.A.C. et du mouvement « Clarté ». Ces différentes manifestations contribuent à la valorisation des archives du P.C.F. (antérieures à 1994), classées « archives historiques » en 2003, et déposées en 2005 aux A.D. à Bobigny. Deux dépôts ont rejoint plus tardivement les fonds institutionnels, c'est-à-dire ceux qui concernent les organes de direction, les différentes organisations dépendant du parti ou un certain nombre de dirigeants et de personnalités : le fonds « Vaillant-Couturier » (en 2014) et le fonds « Barbusse », contenant des « papiers Raymond Lefebvre » (en 2015). Dans une des premières contributions de ce volume, Pierre Boichu, attaché de conservation en charge du fonds du P.C.F., note qu'il est impossible de retracer l'histoire de la composition, de la conservation (notamment pendant la Seconde Guerre mondiale) et du dépôt du fonds « Vaillant-Couturier ». Il est cependant capital d'en connaître le contenu car il contient les textes publiés par l'auteur, de son vivant ou à titre posthume, mais aussi un grand nombre de brouillons, de notes et d'inédits. Les correspondances conservées aident à retracer les liens qu'il a entretenus avec les milieux littéraires, artistiques et intellectuels. Ce fonds permet donc d'aborder la question qui est au centre de ce volume et à laquelle les différents contributeurs répondent tour à tour : quel écrivain a été – ou aurait pu être – Paul Vaillant-Couturier ? Dès son introduction, Denis Pernot remarque que « l'œuvre de Paul Vaillant-Couturier a largement disparu de nos lectures », ce qui autorise les historiens de la littérature à nous la faire redécouvrir. Par contre, il ajoute qu'il peut « être tenu pour un polygraphe, c'est-à-dire pour un homme de lettres qui n'a jamais trouvé sa manière d'écrivain » (p. 10). Les différentes contributions se penchent donc sur les productions littéraires d'un écrivain inclassable, voire d'un écrivain contrarié, en grande partie par ses engagements militants et ses responsabilités politiques, lui qui se décrit dans son discours au II^e Congrès international des écrivains pour la défense de la culture (1937) comme « un homme dont la vie est un long déchirement librement consenti » et qui exhorte alors ses confrères : « Restez des écrivains » (p. 11). Se dessine la figure d'un écrivain paradoxal, que ramasse en une formule Aragon, dans son « Adieu » de *Commune* (n° 51, novembre 1937), lorsqu'il salue l'homme

qui a fait « le sacrifice de tout ce qu'il aurait pu écrire ». Explorer une œuvre dispersée, inaboutie, voire potentielle et quasi virtuelle, c'est tenter de reconstituer à partir des traces qu'elle a laissées (publiées ou non, d'où l'importance des archives) ce qu'elle aurait pu ou dû être et s'interroger sur les raisons de son inachèvement. À la lecture des contributions qui composent ce volume, trois raisons apparaissent : la diversité, la dispersion, et peut-être, sous-jacente, la difficulté à trouver une forme nouvelle pour une littérature qui doit correspondre à un temps révolutionnaire, qui permettrait d'articuler un renouveau littéraire et une littérature du renouveau politique et social. Denis Pernot, à propos des écrits de guerre de Vaillant-Couturier, aborde ce point lorsqu'il écrit qu'il lui faut « désapprendre à écrire pour révéler la guerre » (p. 31). Ce désapprentissage a pour première conséquence la dispersion d'écrits que la mise en livres viendra réduire : notes personnelles, poèmes, nouvelles, articles, ne seront rassemblés que la paix venue dans des recueils parmi lesquels *La Guerre des soldats* (en collaboration avec Raymond Lefebvre, préface d'Henri Barbusse) en 1919 ou *Lettres à mes amis* et *XIII danses macabres* en 1920. Léonor Delaunay montre que les écrits pour le théâtre, dont une grande partie reste inédite, sont eux aussi marqués par la diversité et l'inachèvement. Elle analyse *Le Père Juillet*, « tragi-farce » écrite en collaboration avec Léon Moussinac (1927), et trois sketches (dont *Les Trois conscrits*, représenté pour la première fois le 17 avril 1926) dans lesquels elle voit « une des premières véritables expériences d'agitation en France », qui s'inspire des formes expérimentales russes (p. 67) et annonce le travail des groupe « Prémices » puis « Octobre ». Elle révèle une œuvre restée inédite, *Une pièce américaine* (vraisemblablement de 1932 ou 1933), comme le fait Laure Godineau qui analyse deux autres œuvres inédites, toutes deux consacrées à la Commune de Paris, une pièce et un scénario de film, *Vive la Commune !* Des trois grands reportages dont Vaillant-Couturier est l'auteur, Marc Kober retient celui qui n'a pas été repris en livre, « Paris-Shanghai-Moscou-Paris », publié dans *l'Humanité* du 12 novembre 1933 au 14 janvier 1934. L'article met en valeur « les qualités journalistiques et rhétoriques évidentes » de celui qui est un reporter de circonstance, mettant à profit dans ce cas, comme pour les deux grands reportages, publiés ceux-là, sur l'URSS, des déplacements dus aux aléas d'une vie politique difficile, dans un Parti Communiste Français traversé de conflits. C'est encore une autre facette de cette production que met en valeur Mathilde Lévêque, la littérature pour la jeunesse et ce *Jean-sans-pain : histoire pour tous les enfants*, publié en 1933 (avec des images de Jean Lurçat). Si l'on ajoute que Vaillant-Couturier fut également l'auteur d'*Enfance*, texte autobiographique publié en 1938 de façon posthume (avec une préface d'Aragon) et analysé par Lucile Zimba et Vladimir Marinov, et de chansons (dont « Jeunesse », sur une musique d'Arthur Honegger) mais aussi traducteur (en collaboration avec sa première épouse Ida Treat), on mesure la diversité d'une production restée en grande partie inédite et riche de promesses non réalisées. Ce volume en rend compte et lui rend hommage, tout en dessinant en creux, car tel n'était pas son propos, l'autre face du personnage, la face publique, celle qui, accaparant totalement l'homme, est probablement à l'origine de l'inachèvement de l'œuvre. Ce Vaillant-Couturier public apparaît à travers deux contributions. Pierre Masson étudie sa correspondance avec André Gide et rappelle le rôle central (et à éclipses, car controversé au sein même du P.C.F.) de Vaillant-Couturier à *l'Humanité* et à l'origine de l'Association des Écrivains et Artistes Révolutionnaires. Bruno Curatolo analyse ses contributions dans *Commune*, la revue de l'A.E.A.R. En découvrant, dans ce dernier article, certains extraits de ses discours, on mesure son enthousiasme pour le réalisme socialiste et sa foi dans un humanisme stalinien. En filigrane, ce volume dessine donc l'évolution d'un intellectuel, homme de culture et acteur de la vie politique, qui évolue d'une posture marquée, à la sortie de la guerre, par la colère, l'invective et la tentation, certes contenue, du nihilisme (« Il faut détruire » écrit-il encore dans la préface du *Père Juillet* en 1927), à la recherche ou à la défense, très significatives des années Trente, d'un nouvel humanisme.